

Entretien avec le Dr méd. Dr sc. Stefan Gysin, responsable de la filière «Joint Medical Master» des universités de Lucerne et de Zurich

«La médecine de genre requiert une compréhension globale»

Entretien réalisé par: **Jasmin Borer**

Managing Editor Primary and Hospital Care

La médecine de genre a fait son entrée dans la formation universitaire. Stefan Gysin explique ce qui sera abordé dans le module obligatoire à choix prévu, qui débutera au semestre d'automne 2022, et pourquoi il est si important de sensibiliser les médecins de famille à ce thème.

Monsieur Gysin, le fait que la prise en charge médicale des femmes et des hommes soit différente n'est pas nouveau. Pourquoi la médecine de genre n'est-elle abordée que maintenant dans la formation initiale et postgraduée?

Dire que ce «n'est pas nouveau» peut être remis en question. Je pense que le fait d'avoir à l'esprit cette différenciation n'est pas nouveau, mais la nouveauté c'est que l'on essaie d'aborder explicitement le sujet. Par exemple, en pharmacothérapie, on remet aujourd'hui en question les dosages qui se fondent sur d'anciennes études menées uniquement avec des hommes.

Un autre exemple est la symptomatologie d'un infarctus du myocarde, qui est encore décrite aujourd'hui dans de nombreux manuels par le symptôme principal d'oppression thoracique, par un individu qui se prend

la poitrine et a en plus des douleurs irradiantes dans le bras gauche. Or, de plus en plus d'études montrent désormais qu'il s'agit d'une symptomatologie typiquement masculine et que chez les femmes, l'infarctus du myocarde se manifeste plutôt par une sensation de malaise, par des douleurs dans la partie supérieure de l'abdomen et parfois aussi par des maux de dos. Ces différences ont des conséquences explicites dans la pratique clinique, lorsqu'une femme se présente avec des symptômes aussi diffus et que l'on pense à tout sauf à un infarctus du myocarde.

L'une des raisons pour lesquelles cette question est désormais davantage présente dans la formation initiale médicale est aussi que nous disposons depuis 2017 d'un nouveau catalogue fédéral des objectifs de formation, ou framework, qui porte le nom de PROFILES. Depuis l'année dernière, ce référentiel constitue la base de l'examen d'Etat. Dans PROFILES, il y a quelques domaines de compétence qui abordent explicitement la médecine de genre.

Portrait

Le Dr méd. Dr sc. **Stefan Gysin** travaille au Département des sciences de la santé et de médecine de l'Université de Lucerne en tant que responsable de filière du nouveau «Joint Medical Master» des universités de Lucerne et de Zurich. Il a rédigé son doctorat scientifique à l'Institut de médecine de famille

et de soins communautaires de Lucerne sur le thème de la coopération interprofessionnelle dans les soins de santé de premier recours en se focalisant sur le rôle des infirmières et infirmiers de pratique avancée APN. Actuellement, ses recherches se concentrent sur la formation médicale et interprofessionnelle.



Le sujet est-il enseigné dans les cursus réguliers des universités suisses?

Je dois donner deux réponses à cette question. Premièrement, il existe certainement dans certaines universités des activités d'enseignement qui abordent déjà concrètement le sujet, mais il n'existe pas encore de concept global. Les grandes universités font partie du «Swiss Gender Health Network» et l'on souhaite développer une sorte de cursus modèle pour la médecine de genre dans toute la Suisse. Un concept qui donne certaines spécifications et une structure sur les contenus que l'on souhaite enseigner aux étudiantes et étudiants et sur la manière de les enseigner.

Deuxièmement, nous avons un projet supplémentaire à Lucerne, qui s'appelle «GeHeMed» (Gender Health & Medicine). Il s'agit d'un projet partiel spécifique à l'Université de Lucerne, dont l'objectif est de mettre en place un module obligatoire à choix dans lequel les étudiantes et étudiants ont le choix entre différents thèmes. La particularité de notre projet est qu'il est mené conjointement avec les sciences de la santé, ce qui permet d'aborder toute la thématique de manière plus large. Car le «genre» ne comprend pas seulement le sexe, mais aussi les cultures qui se rencontrent. Cela n'a pas seulement des implications pour nos futurs médecins, mais pour l'ensemble du système de santé, et les sciences de la santé en font partie. Le module concret que nous avons imaginé à Lucerne sera mis en place pour la première fois au semestre d'automne 2022.

Que comprend le module Gender Medicine à l'Université de Lucerne?

Il y aura une introduction aux concepts de base de la médecine de genre, des sujets tels que les différences du sexe biologique, le sexe culturel, les personnes non-binaires et les implications pour l'activité clinique, de l'anamnèse aux examens. Ce qui est nouveau et innovant, c'est de mettre davantage l'accent sur le contexte psychosocial. Plusieurs thèmes nous viennent ici à l'esprit, dont la violence domestique. Classiquement, la violence de l'homme envers la femme est plutôt de nature physique, tandis que dans le sens inverse, il s'agit souvent plutôt de violence psychologique, cachée, mais tout aussi importante. C'est ce que j'essaie d'introduire dans notre groupe de projet, à savoir que nous devons aussi toucher les hommes, c'est-à-dire les jeunes étudiants. Si l'objectif est toujours de faire en sorte que la femme soit dans le rôle de la victime, cela pourrait être contre-productif. Je pense qu'il faut des exemples dans les deux sens, qui montrent les inégalités. Le thème Equality ou Equity, comme on dit en anglais, est toujours un grand thème dans les sciences de la santé et s'intègre donc bien dans notre travail.

Qu'attendez-vous de ce module?

Mes chevaux de bataille sont l'interprofessionnalité et les aspects interculturels. J'espère que ce module permettra de voir plus loin que le bout de son nez. Nous sommes nombreux à être déjà conscients des différences entre les sexes dans le domaine médical, mais nous sommes beaucoup moins au fait des autres aspects de la médecine de genre et de la santé. J'espère ainsi que notre département, avec sa constellation de médecine et de sciences de la santé, pourra trans-

mettre aux étudiantes et étudiants une compréhension globale de la thématique.

Que doivent absolument savoir les médecins de famille en matière de médecine de genre?

C'est une bonne question. Je pense que la médecine de famille a toujours un certain rôle particulier, dans le sens où ce sont probablement les médecins de famille qui ont la relation la plus étroite avec les patientes et patients. Ils sont aussi souvent les premiers interlocuteurs et, au fil des ans, des personnes de confiance. C'est pourquoi je pense que toute la thématique du genre a une importance particulière, parce qu'en tant que médecin de famille, on a une proximité particulière avec les patientes et patients, et que les gens osent aussi aborder ce genre de choses. De ce fait, il est presque plus important de sensibiliser les médecins de famille à ce sujet que les médecins en milieu hospitalier, où une personne est admise puis sort deux jours plus tard, et n'a plus à faire à son médecin traitant pendant des années. Beaucoup de choses ne se jouent pas seulement au niveau physique, mais aussi au niveau psychosocial, et c'est là que je vois, comme je l'ai dit, une grande force, mais aussi une grande responsabilité de la médecine de famille.

Comment voyez-vous l'avenir de la médecine de genre?

Je pense qu'à l'avenir, le thème devrait être ancré longitudinalement dans l'ensemble du cursus. En d'autres termes, si l'on assiste à un cours sur l'infarctus du myocarde ou les douleurs abdominales, la médecine de genre devrait toujours y être intégrée. Car s'il n'y a qu'une intervention ponctuelle dans le sens d'un cours ou d'un module obligatoire à choix, cela s'oublie assez vite. Mais si, dans chaque thème et chaque système d'organes, on évoque et rend explicite ce dont on doit tenir compte en matière de genre, on a alors cet ancrage longitudinal. L'objectif à moyen terme doit être que cela devienne la norme et qu'il ne soit pas nécessaire de mettre la thématique spécialement en avant.

Pour conclure, nous vous demandons de faire une déclaration brève et concise sur la médecine de genre, que vous aimeriez transmettre à nos lectrices et lecteurs.

Il est primordial de comprendre que la médecine de genre dans son ensemble ne se limite pas aux différences physiques entre les hommes, les femmes et tous les sexes qui existent entre les deux, mais qu'elle a de nombreuses implications sociales et psychosociales, jusqu'aux différences culturelles. La compréhension globale, qui place l'être humain au centre, est ce qui caractérise pour moi la médecine de genre.

Vous pouvez lire l'interview complète en ligne sur www.primary-hospital-care.ch

Crédits photo:
Image mise à disposition par Stefan Gysin

[jasmin.borer\[at\]emh.ch](mailto:jasmin.borer[at]emh.ch)